

# WOMEN BY WOMEN

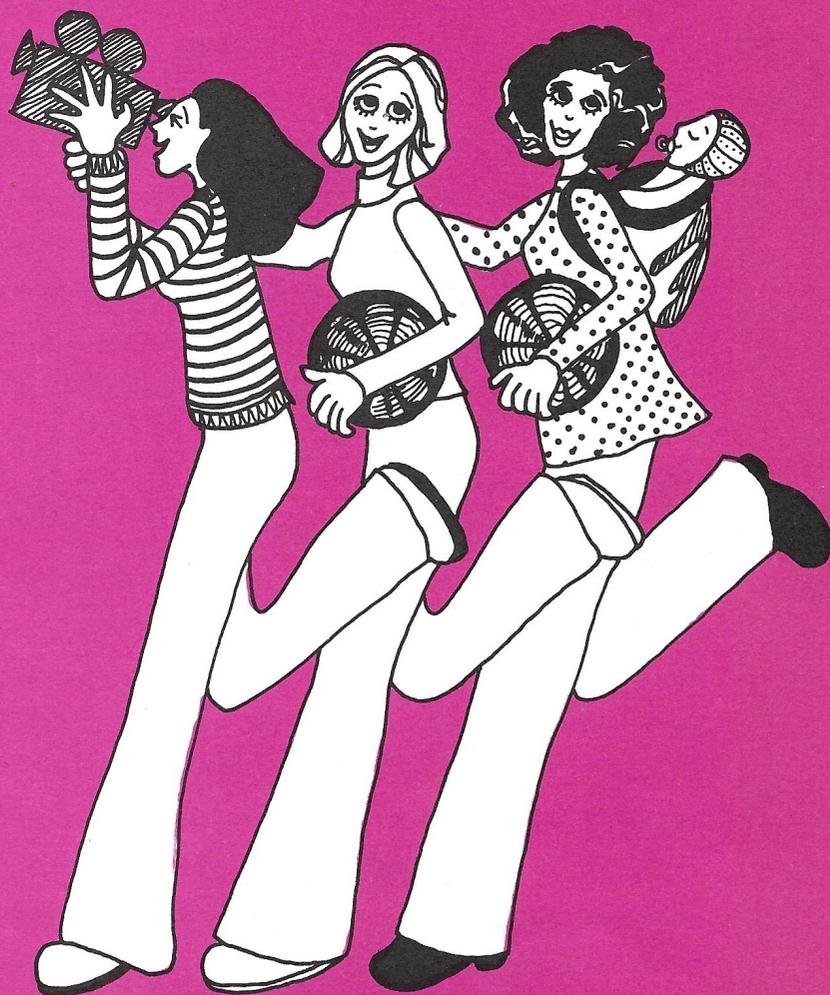
festival de  
films américains

## PAR ET SUR

## LES

## FEMMES

juin 1974



# LES FEMMES ET LE CINEMA

Dans une très large mesure, le cinéma ne reflète pas seulement des attitudes sociales mais il contribue grandement à les renforcer. Dans notre société on refuse aux femmes le pouvoir de décision et cela se retrouve dans l'industrie cinématographique où certaines discriminations tendent à écarter les femmes du métier de cinéastes et de réalisatrices pour les cantonner dans des emplois de script-girls, monteuses et assistantes, si ce n'est dans des rôles d'actrices ou de stars modelées par l'homme qui les dirige.

Puisque les Mass Media, dont le cinéma, sont les forces les plus puissantes qui façonnent l'esprit de l'individu, il est capital de comprendre que toutes les images qui nous environnent sont des images conçues et réalisées par des hommes. Nous avons rarement l'occasion de voir le monde tel que le perçoit la femme. Cette position privilégiée détenue par les hommes en matière de pouvoir (ce sont eux qui gouvernent, légifèrent et appliquent les lois, etc.) s'étend aussi aux Media, leur mettant en main un puissant outil qui leur permet de renforcer ce statu quo.

Etant donné que l'occasion nous a toujours été refusée de prendre en considération le point de vue de la femme par l'intermédiaire des moyens de communication, il est facile de voir pourquoi celles-ci sont régulièrement représentées dans les films comme étant relativement impuissantes et subordonnées. Et lorsqu'il leur arrive d'être fortes, parfois même dominatrices, on s'aperçoit alors qu'elles sont mauvaises. Mais si puissantes qu'elles puissent paraître, elles vivent dans une société hiérarchisée dans laquelle cette puissance ne signifie rien au sens habituel du terme.

Il faut cependant reconnaître que les femmes ont apporté une contribution majeure à l'histoire et à l'art du Cinéma. En 1896, ALICE GUY BLACHE contribuait grandement au développement des techniques du film de fiction alors qu'à cette même époque LUMIERE mettait en images les événements de l'actualité. Quoique restant généralement dans l'ombre, des femmes ont continuellement apporté des changements et des innovations importants dans le style et la portée de la réalisation cinématographique. LOTTE REINIGER est la pionnière du film d'animation, tout comme les sœurs BRUMBERG, JOY BATCHELOR, MARY ELLEN BUTE, FAITH HUBLEY, EVELYN LAMBERT. Le film de montage trouve son souffle grâce à ESTHER SCHUB, qui réalisa en 1927 un des premiers films d'actualités. On doit à MAYA DEREN, STORM DE HIRSCH, SHIRLEY CLARK et à bon nombre d'autres femmes cinéastes l'importante évolution du cinéma expérimental et «underground». Il faut également citer GERMAINE DULAC, AGNES VARDA,

VERA CHYTILOVA, DOROTHY ARZNER, MAI ZETTERLING, LINA WERTMULLER, IDA LUPINO, NELLY KAPLAN, GO BO SE, KAREN SPERLING, BARBARA LODEN qui, avec une foule d'autres, ont apporté à l'évolution du cinéma leur importante contribution.

En dépit des tabous sociaux et du discrédit et de la dérision dont elles sont victimes, les femmes ont réussi néanmoins à créer une œuvre intégrale, et à donner une image réelle de la femme.

Ce Festival montre une grande diversité de sujets et d'approches cinématographiques. Plusieurs tendances thématiques apparaissent. Certains films sondent le monde féminin des naissances, des enfants, du mariage, du foyer et de ses problèmes domestiques, et d'autres, par contre, mettent en scène la prise de conscience d'adolescentes ou de femmes indépendantes et déterminées. La plupart de ces films sont révolutionnaires soit par la forme, soit par le contenu ou les deux.

Les films de ce Festival parlent des *FEMMES*, donc bon nombre de films intéressants dont le sujet n'entraîne pas dans cette catégorie en ont été écartés ; il s'agit là d'un choix délibéré. Les quelques festivals de films de femmes présentés ces dernières années à l'échelle nationale ou internationale ont prouvé fort à propos que les femmes ont fait, font et peuvent faire des films et, désormais, il pouvait sembler opportun de limiter ce Festival à des films *SUR* des femmes.

On remarquera que ces films apportent une perception, une sensibilité et une approche différentes de la vie en général et du cinéma lui-même. Ce Festival contribuera à donner de la femme l'image d'un être à la fois libre, réfléchi, indépendant et créatif.

ESTA MARSHALL

# LES FILMS

## ANYTHING YOU WANT TO BE

Liane Brandon  
1971, 8 min., noir et blanc

Exposé avec humour le paradoxe vécu par une lycéenne à qui l'on déclare qu'elle peut être ce qu'elle veut, alors qu'en fait, elle est continuellement ramenée aux rôles que la tradition impose aux femmes.

## A TO B

Nell Cox  
1970, 36 min., couleur

Une saison de la vie d'une adolescente habitant le Sud des Etats-Unis. Ne se contentant plus d'être simplement la fille de la maison, elle s'éveille à de nouvelles possibilités. Une utilisation habile des acteurs et des sites de tournage donne à ce film une authenticité particulière.

## APPROACHING MARA

Susanne Szabo Rostock  
20 min., couleur

Etude surréaliste d'une jeune femme sculpteur dont l'état d'incertitude se révèle à travers les effets réciproques qu'ont, dans sa vie, son art, son mari, les objets qui composent son existence quotidienne et une vieille femme qui est à moitié démon, à moitié image maternelle. Dans une série de scènes impressionnistes traitant de la subjectivité du temps et de l'expérience, nous assistons à la lutte d'une femme pour découvrir et préserver son «espace» et pour venir à bout de ses faiblesses tout en reconnaissant et en acceptant ses points forts.

## AT LAND

Maya Deren  
1944, 15 min., noir et blanc

«*At Land* s'efforce d'éliminer le texte dramatico-littéraire et tente, en revanche, de découvrir une cohérence et une intégrité purement

cinématographiques. Ce film présente un univers relativiste... fluide et apparemment incohérent. D'une certaine manière, c'est un voyage mythologique dans le vingtième siècle.»  
Maya Deren

## BETTY TELLS HER STORY

(sous réserve)

Liane Brandon  
1972, 20 min., noir et blanc

L'histoire que raconte Betty est simple : c'est celle d'une «robe parfaite» destinée à une occasion spéciale, une robe qu'elle a payée trop cher, qu'elle a essayée devant des amies admiratives et qu'elle n'a finalement jamais pu porter. Betty et son histoire sont spirituelles, attachantes et délicieuses. Puis elle recommence son récit une deuxième fois (même jour) et là, le langage qu'elle utilise et les émotions que suscite cette narration des mêmes événements sont entièrement différents.

## THE BIGAMIST

Ida Lupino  
1952, 90 min., noir et blanc

Ce film traite des stéréotypes sociaux et sexuels d'un point de vue caractérologique. Frôlant le mélodrame, il met en scène le triangle classique des rapports amoureux, dont le développement est présenté au moyen de retours en arrière et de scènes raccords. L'histoire est celle d'un homme qui aime deux femmes : la sienne, qui est en même temps son associée en affaires, et une autre, moins indépendante, avec laquelle il établit des relations pour renforcer son propre ego. Lorsque cette dernière lui annonce qu'elle attend un enfant, il l'épouse, elle aussi, parce qu'il «veut être père» et qu'elle «a besoin de lui».

## BIRTH OF THE BIG MAMOO

Jody Silver  
1973, 5 min., couleur

Un film d'animation très gai et imaginaire. Il montre une amusante

variété de naissances d'animaux, réels et imaginaires, allant de l'ami-be au «grand Mamoo».

## THE CABINET

Suzanne Bauman  
1972, 14 min., couleur

Exploration d'un placard rempli de jouets et de souvenirs de famille. Les poupées s'animent et recréent les rêves à demi oubliés de l'enfance. Tel un archéologue, la caméra explore le placard, décodant photos et objets.

## CHOW FUN

Sally Cruikshank  
5 min., couleur

Un autre film d'animation par la réalisatrice géniale de *Fun on Mars*.

## COMMUTERS

Claudia Weill  
1972, 5 min., noir et blanc

«Le court métrage le plus percutant que j'ai jamais vu. Ce film est présenté si simplement et si subtilement que l'on ne s'attend pas au sentiment d'indignation qu'il provoque.»  
Deanne Taylor

## COUPLES

Maria Lassnig  
1973, 9 min., couleur

Utilisant des parties animées du corps humain en tant que personnages, Maria Lassnig recrée nombre de différends traditionnels qui ont toujours existé entre maris et femmes et entre tous les amants.

## CROCUS

Susan Pitt Kraning  
1971, 7 min., couleur

Dessin animé montrant un couple qui se couche et fait l'amour, mêlé de détails réalistes et surréalistes de

la vie familiale : le bébé réclame un verre d'eau ; un chou géant flotte à travers la pièce et sort par la fenêtre.

## DANCE, GIRL, DANCE

(sous réserve)

Dorothy Arzner

1940, 72 min., noir et blanc

Histoire de la vie des coulisses du spectacle qui s'apparente aux traditionnels films des années 1930 sur les girls de music-hall, *Dance, Girl, Dance* donne à tous les vieux clichés une dimension nouvelle. Les femmes ont des personnalités affirmées ; rivales en surface, elles sont au fond de vraies sœurs, des compagnes. Lucille Ball joue une reine de café conc' dotée de sex-appeal et de beaucoup d'ambition. Maureen O' Hara, qui ambitionne de devenir ballerine, est contrainte de jouer le rôle dégradant de comparse dans le numéro de strip-tease de Lucille Ball. Elle apparaît comme une femme forte et intègre et, dans la grande scène du film, elle déclare aux hommes du public exactement ce qu'elle pense d'eux avec une telle force que, sous le choc, ils l'acclament debout. Le film se déroule à une cadence rapide, il est spirituel et superbement mis en scène.

## D.C. AL FINE

Milena Jelinek

1971, 14 min., noir et blanc

Film surréaliste, réalisé par une ancienne collaboratrice de Robert Foreman. Kafkaïen par la série d'événements inexplicables, prosaïques et pourtant terrifiants, qu'il présente.

## DIANE

Mary Feldhaus-Weber

1969, 25 min.,

Portrait franc et sympathique d'une jeune femme du Dakota du Sud qui veut devenir actrice et tente d'«arriver» à New York, où elle ne trouve que solitude, déception, exploitation et désespoir. Elle ne peut retourner en arrière, typique en cela de nombreuses jeunes femmes qui, ayant brisé leurs liens anciens, luttent pour se créer une vie nouvelle qui corresponde à leurs aspirations.

## DOMESTIC TRANQUILLITY

Harriet Kriegel

1973, 7 min., noir et blanc

Une femme, épouse et mère, obsédée par l'ambition de sa jeunesse : devenir artiste.

## FEAR

Jean Shaw

1973, 6 min., noir et blanc

«Fear» est le premier film réalisé par Jean Shaw, alors qu'elle étudiait à la Chelsea Picture Station de New York. Les protagonistes en sont un homme qui cherche à violer une femme, et cette dernière, qui fait preuve d'un courage et d'une présence d'esprit remarquables.

## FUN ON MARS

Sally Cruikshank

1971, 4 min., couleur

«Dans ce dessin animé, Mars est présenté comme un vieux parc d'attractions peuplé de canards. Deux touristes plus très jeunes essaient de s'y distraire». S.C.

## GAME

Abigail et Jon Childs

1972, 45 min., noir et blanc

Documentaire dépeignant la vie quotidienne d'une prostituée noire et de son souteneur. Au lieu d'isoler ses personnages en les montrant comme des éléments d'une sous-culture totalement étrangère, le film amène le spectateur à s'identifier à leurs efforts pour se créer une vie.

## GERTRUDE STEIN : WHEN THIS YOU SEE, REMEMBER ME

Perry Miller Adato

1970, 89 min., couleur

La maison de Gertrude Stein à Paris a été une Mecque pour les artistes, les écrivains et les compositeurs des années 1920 et 1930. La qualité du génie de G. Stein est rendue par un collage visuel de vieilles photos, d'extraits de ses romans, de peintures

provenant de sa célèbre collection, d'interviews impromptu de ses amis et de films d'amateurs pleins de gaieté où apparaît Alice B. Toklas.

## GOOD BYE IN THE MIRROR

Storm De Hirsch

1964, 80 min., noir et blanc

Film dramatique qui se déroule à Rome. L'action est basée sur les aventures et les illusions de trois filles qui vivent à l'étranger. Le film part à la découverte du tempérament agité de ces trois filles et nous montre leur interprétation personnelle du rôle de «femme-chasserresse».

## GROWING UP FEMALE : AS SIX BECOME ONE

Julia Reichert et James Klein

1971, 60 min., noir et blanc

Ce documentaire décrit la façon dont s'effectue l'intégration d'une femme à la société, en dépeignant les vies de six femmes d'âges et de milieux différents. Ce film, d'un intérêt puissant, est un document fondamental que toutes les femmes doivent voir.

## I CHANGE, I AM THE SAME

Anne Severson

1969, 1 min., noir et blanc

Toi dans tes vêtements. Moi dans mes vêtements. Toi dans mes vêtements. Moi sans rien. Toi dans mes sous-vêtements. Un exposé spirituel et observateur sur l'identité physique et sexuelle.

## INTRODUCTION TO THE HUMANITIES

Anne Severson

1971, 6 min., noir et blanc

Le défilé d'un groupe humain passant un par un devant la caméra, se présentant et se re-présentant plusieurs fois.

## JANIE'S JANIE

Geri Ashur

24 min., noir et blanc

Documentaire sur une mère de famille, ouvrière secourue par l'entr'

aide sociale. Cette femme divorce de son mari jaloux, se lance dans des activités politiques et finit par s'apercevoir qu'elle n'est plus la Janie de son père ou de son mari, mais elle-même.

## JEFFERSON CIRCUS SONGS

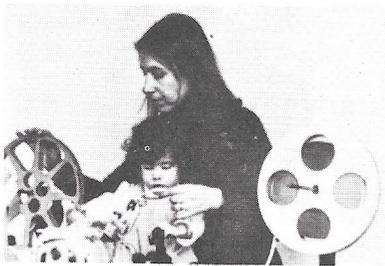
Susan Pitt Kraning  
1973, 19 min., couleur

«Un voyage extraordinaire dans le domaine des rêves d'enfants qui n'ont pas encore dix ans.»  
Freude Bartlett

## JOYCE AT 34

Claudia Weill, Joyce Chopra  
1972, 28 min., couleur

Une femme, réalisatrice de films, a son premier enfant et décrit la façon dont sa vie en a été affectée. La séquence de la naissance est particulièrement remarquable ; le sujet réel du film est, en fait, l'apprentissage de l'intégration du travail et de la famille, les problèmes qui se posent dans une cellule familiale en voie de création, les attitudes différentes quant à l'éducation des filles, ce que la réalisatrice du film a de commun avec sa mère, et de nombreux autres problèmes d'une grande réalité.



## JUDY CHICAGO AND THE CALIFORNIA GIRLS

Judith Dancoff  
1972, 27 min., couleur

On nous présente une femme qui menait auparavant une existence hermétique, et qui change radicalement son style de vie, son nom, pour devenir le porte-parole des droits de la femme, à la fois en tant qu'écrivain et productrice de pièces de théâtre interprétées uniquement par des femmes.

## JUST LOOKING

(sous réserve)

Suzanne Armstrong  
1973, 5 min., noir et blanc

Suzanne Armstrong a étudié la réalisation à la Chelsea Picture Station de New York. A 63 ans, elle a dirigé, tourné et monté ce film, son premier.

## KIRSA NICHOLINA

Gunvor Nelson  
16 min., couleur

Ce film, simple à première vue, raconte une naissance : celle de l'enfant d'un couple de Woodstock, dans leur maison. Il constitue une manifeste presque classique de la nouvelle sensibilité, une affirmation de l'importance de l'homme face à la technologie, au génocide et à la destruction de l'environnement.

## LESLIE

Vicki Polon  
5 min., couleur et noir et blanc

Documentaire sur une fillette de sept ans qui parle de sa perception d'elle-même et de son avenir.

## LIVING WITH PETER

Miriam Weinstein  
1972, 22 min., couleur

Dépeint les conflits que doit affronter une femme qui vit avec un homme auquel elle n'est pas mariée, et les pressions extérieures qui s'exercent subtilement sur elle (et toutes les femmes) pour officialiser ces rapports par le mariage.

## MESHES OF THE AFTERNOON

Maya Deren  
1943, 14 min., noir et blanc

Ce film étudie les ambiguïtés de la réalité imaginative et objective sous forme d'un drame secret et personnel qui oscille constamment entre le rêve et la réalité. Maya Deren a mis au point une forme d'art cinématographique à la fois peu coûteux, personnel et intimiste. Elle a créé le court métrage indépendant, mêlant

la poésie, la danse et d'autres formes d'art. L'impact de ses films se fait encore sentir aujourd'hui : l'ensemble du mouvement du Nouveau Cinéma américain découle directement du travail qu'elle a effectué au début des années 1940.

## MOON'S POOL

Gunvor Nelson  
1973, 15 min., couleur

Un film d'avant-garde plein de joie de vivre et d'amour. Gunvor Nelson décrit son film comme «un plongeon dans l'inconscient».

## MOTHER MARRIES A MAN OF MELLOW MIEN

Abigail Child  
1973, 9 min., couleur

Le titre explique tout — il s'agit d'un film familial, tourné par une cinéaste professionnelle à l'occasion du remariage de sa mère.

## MY LIFE IN ART

Freude Bartlett  
1971-73, 30 min., couleur

Il s'agit d'une collection de films très courts réalisés par la cinéaste. On trouve une beauté presque sur-naturelle à ces images très colorées à la fois expressionnistes et romantiques. Un joyeux «film-poème» à la gloire de la féminité, une vision lyrique d'un monde matriarcal.

## MY NAME IS OONA

Gunvor Nelson  
1969-70, 10 min., noir et blanc

Ce film capte sous la forme d'images obsédantes, intensément lyriques, l'éveil à la conscience d'une jeune fille. Tout au long du film, elle répète continuellement son nom comme une incantation magique, jusqu'à la limite de l'hypnose. Steve Reich a réalisé une bande sonore électronique géniale.

## A NEW LEAF

Elaine May  
1970, 102 min., couleur

Ce film raconte l'histoire d'un célibataire plus très jeune qui, ayant

dissipé ses revenus, se met à la recherche d'une héritière à épouser, dans l'intention de s'approprier la fortune et de se débarrasser ensuite de la dame. La jeune fille qu'il finit par choisir comme épouse idéale (jouée par Elaine May) est disgracieuse et maladroite, commettant les pires impairs en société, et, sur le plan personnel, totalement absorbée par sa carrière de botaniste. L'intégrité féroce de ces personnalités, considérées avec un amusement détaché, permet au film de dépasser les poncifs habituels de la comédie d'aujourd'hui. Elaine May est une comédienne de théâtre, de télévision et de cabaret qui est devenue cinéaste. Depuis «A new Leaf», elle a réalisé un deuxième film : *The Heartbreak Kid* (1973).

### PASSAGES FROM FINNEGAN'S WAKE

Mary Ellen Bute  
1965, 97 min., noir et blanc

Ce film a reçu les louanges de la critique littéraire et cinématographique pour sa brillante adaptation de l'œuvre de Joyce. La composition imaginative du texte se révèle doublement à travers l'interprétation des personnages Irlandais, et les sous-titres paraissant simultanément sur l'écran. Fidèle au roman, le film présente Finn, le héros Irlandais, s'éveillant à une conscience cosmique.

### RIVERBODY

Anne Severson  
1970, 8 min., noir et blanc

Les professeurs, le personnel et les étudiants de l'Institut des Beaux-Arts de San Francisco, quatre-vingt sept personnages nus dans un fondu continu.

### ROLLOVER

Marian Hunter  
1974, 10 min., couleur

Film féministe qui démontre la possibilité pour les femmes d'assumer dans la vie des rôles entièrement nouveaux, généralement ceux traditionnellement dévolus aux hommes.

### ROSELAND

Royanne Rosenberg  
1971, 30 min., couleur

Un monologue, dans le genre cinéma vérité, d'une femme, obèse, mère célibataire de deux enfants, un noir et un blanc ; elle y dépeint toutes ses contradictions : sa pauvreté, le HLM de Chicago où elle vit, son souci d'être belle et bien maquillée, les hommes dans sa vie. . . Le film démontre l'énorme différence entre la Rose réelle et l'image qu'elle se fait d'elle-même.

### SCHMEERGUNTZ

Gunvor Nelson et Dorothy Wiley  
1966, 15 min., noir et blanc

«Schmeerguntz n'est qu'une longue et rauque érection au nez de la société américaine. . . Une société qui camoufle ses fonctions animales sous une surface extérieure brillante mérite que des films comme «Schmeerguntz» soient projetés partout — devant chaque section de l'Association des parents d'élèves et des professeurs, chaque branche du Rotary Club, chaque club de jardinage du pays. En effet, ce film est assez impudent, assez cynique et assez amusant pour délivrer de ses angoisses l'âme de toutes les femmes harassées des Etats-Unis.»

Ernest Callenbach, «Film Quarterly»

### SELF PORTRAIT

Maria Lassnig  
1972, 5 min., couleur



Film d'animation. De façon simple et directe, Maria Lassnig parle de son «moi», de ses rapports avec le monde et les hommes, de ses problèmes philosophiques et psychologiques, etc.

### THOUGHT DREAMS

Barbara Linkevitch  
1972, 3 min., noir et blanc

Essentiellement un film «underground». Les quatre personnages dépeints et observés par la caméra en de brèves séquences sont une grosse femme au rire facile, du type souvent mis en scène par Fellini, un beau et jeune garçon aux cheveux bouclés, une autre femme, immobile, le regard fixe, fumant une cigarette, et un fourmilier.

### THREE LIVES

Kate Millett, Louva Irvine, Susan Kleckner, Robin Mide  
1970, 70 min., couleur

Un long métrage réalisé par une équipe uniquement composée de femmes et consistant en de longues interviews avec trois femmes ; l'une s'efforçant de se retrouver après son divorce ; une autre, mariée depuis de nombreuses années ; et une troisième, actrice et lesbienne, qui a adopté un style de vie excluant volontairement toutes attaches permanentes. Sans littérature superflue, le film présente des femmes qui parlent d'elles-mêmes.

### TRACES

Barbara Linkevitch  
1973, 15 min., couleur

Ce film semble rapporter les événements d'un journal intérieur que rédige l'héroïne, assise dans un coin, écrivant et réfléchissant. Les personnages sortis de son passé, de son présent et de son imagination apparaissent et disparaissent sur le petit escalier qui se trouve à côté d'elle. Essentiellement un film «underground».

### WANDA

Barbara Loden  
1970, 101 min., couleur

Barbara Loden a écrit, mis en scène et joué le rôle principal de ce film

très personnel qui montre une femme, originaire d'une ville minière de Pennsylvanie, pauvre, solitaire et ne sachant pas s'exprimer. Rejetée par son mari, elle tombe sous la coupe d'un voleur itinérant qui la pousse à prendre part à ses exploits. Wanda est une femme contrainte par le milieu qui l'entoure à une passivité paralysante. Barbara Loden insiste sur le fait qu'il nous faut redéfinir des concepts tels que celui de l'«intelligence» lorsque nous parlons de gens dont la vie et le milieu sont abrutissants et n'offrent absolument aucune possibilité d'expérience ou de progrès, et dont l'attitude envers eux-mêmes constitue le handicap le plus paralysant.

Tourné en 16 mm, le film a été transposé sur pellicule 35 mm ; il a remporté le «Lion d'Or» attribué au meilleur film lors du festival du film de Venise en 1970.

## WHAT I WANT

Sharon Hennessey  
1971, 11 min., couleur

Court métrage très amusant, mettant en scène la réalisatrice lisant une liste interminable de «souhaits» exprimés au nom de toute l'humanité, avec un accent particulier sur les revendications féminines. En un long effet de travelling, la caméra se rapproche d'elle lentement à chaque phrase qu'elle prononce.

## THE WILD PARTY

Dorothy Arzner  
1929, 76 min., noir et blanc

Le premier «parlant» de Clara Bow. Elle y joue Stella, le rôle d'une collègienne dissipée, organisant des «chahuts» dans les dortoirs des filles, essayant d'attirer sur elle l'attention du séduisant professeur d'Anthropologie. On assiste à quantités de débats à propos des privilèges, responsabilités et conditions de la femme dans le monde moderne ; le tout se détachant sur un arrière-plan charmant des «joyeuses années 20».

## WINDY DAY

Faith et John Hubley  
1967, 9 min., couleur

Deux petites filles jouent à «faire semblant». Elles deviennent un

prince et une princesse de conte de fées, puis soudain se transforment en un kangourou bondissant et une girafe gigantesque. Elles donnent libre cours, sans aucune inhibition, à l'expression de leurs exploits imaginaires. Film d'animation.

## WOMANHOUSE

Johanna Demetrakas  
1973, 50 min., couleur

Souvenirs d'enfance, vie privée, sensualité, le tout lié au caractère propre de la femme à la fois gardienne du foyer, objet sexuel et prisonnière des banalités.

## THE WOMEN'S FILM

(sous réserve)  
Louise Alaimo, Judy Smith,  
Ellen Sorin  
1971, 45 min., noir et blanc

L'un des premiers films produits par le Mouvement des Femmes, il est toujours remarquable par la documentation qu'il fournit quant aux efforts des femmes du Tiers-Monde qui s'unissent pour changer l'état d'oppression dans lequel elles vivent. Ce film, qui n'est aucunement une œuvre de propagande, révèle le rapport entre le sexisme, le racisme et la structure des classes. Passionnant pour tous les groupes féminins, il est particulièrement adapté aux discussions portant sur les implications sociales du Mouvement.

## WOMEN'S HAPPY TIME COMMUNE

Sheila Paige  
1972, 50 min., couleur

Film très drôle, sans scénario bien précis, qui raconte la folle équipée, au temps des pionniers, de deux femmes appartenant à une collectivité collet monté qui s'enfuient pour devenir entraînées de cabaret. Elles rencontrent la femme d'un ex-prédicateur (ivrogne) devenue prostituée, une fille de ferme, préposée à la basse-cour, et plusieurs autres femmes parmi lesquelles un spécialiste de l'attaque à main armée. Ensemble, elles chercheront à fonder une joyeuse communauté de femmes. Certaines réflexions excellentes sur les femmes, les hommes et le pour et le contre que comporte la vie avec les unes et les autres.

## WOO WHO ? MAY WILSON

Amalie Rothschild  
1969, 33 min., couleur

Ce film de May Wilson est une étude directe et désarmante d'une femme franche et désarmante elle aussi, sculpteur d'œuvres de pacotille à Chelsea, qui, à la soixantaine, abandonne sa maison et ses enfants (pour des raisons amplement suffisantes, déclare-t-elle) et commence à vivre de manière indépendante. Portrait documentaire d'une femme forte qui maîtrise sa nouvelle existence et se crée une nouvelle image d'elle-même lui permettant de s'accepter en tant qu'artiste. «May Wilson est l'héroïne d'une authentique histoire de libération, en même temps qu'un guide qui peut nous aider non seulement à devenir adultes, mais aussi à vieillir.»

Molly Haskell, *The Village Voice*

## YES and NO

Vicki Polon  
1 min. 37 sec. / 37 sec., couleur

Deux sketches très drôles, réalisés pour l'émission pour enfants de la télévision américaine : «Sesame Street».

## YOGA

Claudia Weill  
1972, 5 min., noir et blanc

Des femmes mariées et riches, habitant une zone résidentielle, ont «de belles pensées». La maîtrise du documentaire dont fait preuve Claudia Weill est manifeste même dans ses courts métrages — elle expose sans exploiter.

---

Le Festival de Film par et sur les Femmes remercie de leur  
aimable collaboration :

Karen Cooper, *Film Forum*

Carla Bombere

Peter Bloch, *24 Frames*

Marcel Mazé

*Women and Film, Toronto*

Terry Billings

Lucien Gérard

Philippe Tisserand

Manuel Otero

Shirley Clarke

Roger Diamantis

Daniel Goldman, *Cinéma International Corporation*



centre culturel américain/3 rue du dragon/Paris 6<sup>e</sup>/222 22 70